

Quand l'animal devient le client : l'essor du marché « pet friendly »

Dog cafés, gâteaux d'anniversaire ou spas canins : en Belgique comme ailleurs, le marché « pet friendly » séduit de plus en plus de maîtres prêts à mettre le prix fort. Comment expliquer un tel engouement ?

■ Article réservé aux abonnés



Au Dogood Café la carte est pensée autant pour les humains que pour les chiens. - Noé Zimmer.



Par Eva Risko

Publié le 3/10/2025 à 17:25 | Temps de lecture: 3 min 

Chipie, reviens ici tout de suite ! », lance une dame à sa chienne occupée à lorgner la pâtisserie d'une cliente. Dans ce café pas comme les autres, les aboiements se mêlent aux rires : ici, maîtres et chiens partagent le même espace – et parfois le même dessert. En août, le premier café pour chiens du pays ouvrait ses portes à Waterloo. Quelques semaines plus tard, Bruxelles voyait naître le Dogood Café, avec une carte pensée autant pour les humains que pour leurs compagnons à quatre pattes. Ces lieux peuvent paraître anecdotiques, voire décadents. Mais ils traduisent une tendance de fond : le boom du *pet friendly*.

Sorti de la niche, le marché des services pour animaux s'impose peu à peu en Belgique et séduit un public toujours plus large. Comment ce secteur autrefois marginal a-t-il pris une telle ampleur ?

Un marché en mutation

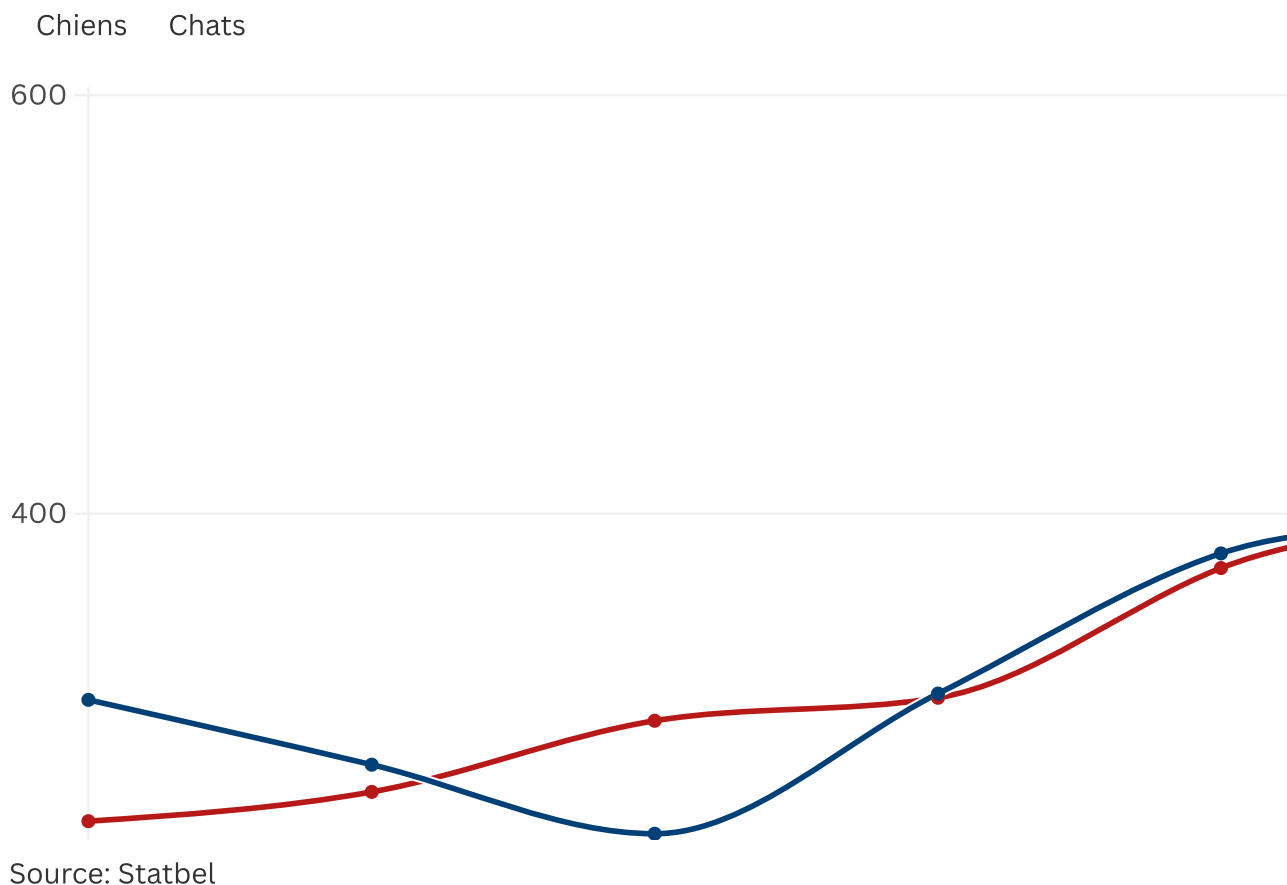
Si les cafés à chats, inspirés du Japon et de ses fameux *neko cafés*, se sont déjà implantés en Belgique, le business du *pet friendly* va désormais encore plus loin, flirtant parfois avec l'excentricité. A Anvers, un restaurant éphémère propose par exemple un menu trois services à partager avec son chien. Sur internet, on trouve sans difficulté des gâteaux d'anniversaire pour chiens tandis que les applis recensant les lieux *dog friendly* et autres services haut de gamme pour animaux domestiques se multiplient à vitesse grand V.

Pour Niccolo Ferro, qui a imaginé le Dogood Café avec sa compagne Garance et leur collaboratrice France, les cafés pour chiens étaient donc une suite logique : « Il n'y en avait pas à Bruxelles alors qu'on en compte dans toutes les autres capitales européennes. Il y avait une vraie demande et recherche de convivialité où maîtres et chiens peuvent se faire plaisir ensemble. »

Selon les dernières données de Statbel (2024), les dépenses des Belges en nourriture et médicaments pour chiens et chats ont quasiment doublé en dix ans, passant de 547 millions à 1,08 milliard d'euros.

Dépenses en nourriture et médicaments pour chien et chat en Belgique

En millions d'euros

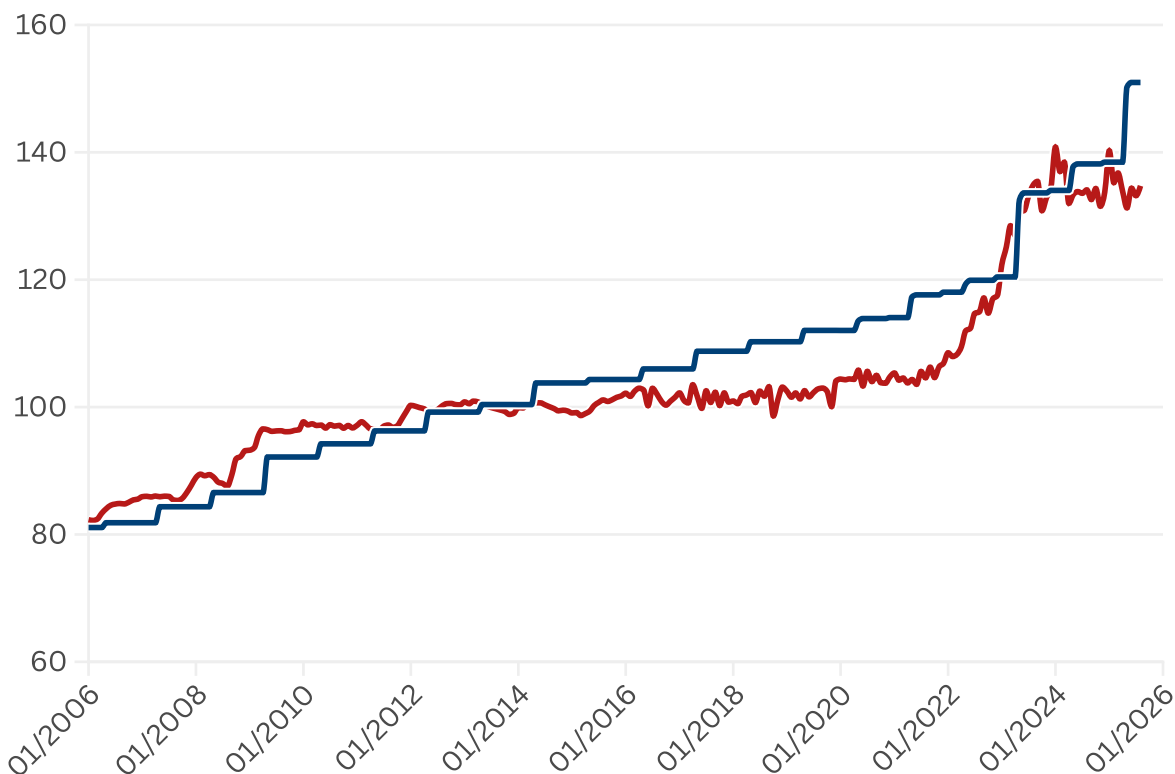


L'inflation explique en partie cette hausse, l'indice des prix des produits pour animaux ayant augmenté de 30 % depuis 2015.

Indice des prix des produits pour animaux et des services vétérinaires

Produits pour animaux de compagnie

Services vétérinaires et autres services pour animaux de compagnie



Source: Statbel

Mais sur le terrain, on constate aussi que les propriétaires semblent de plus en plus disposés à dépenser pour leurs compagnons : « Les gens veulent partager un moment de plaisir avec leur animal et, pour ça, ils sont prêts à mettre le prix », observe Niccolo Ferro, qui constate que son chiffre d'affaires du premier mois a « déjà largement dépassé les prévisions ». Anouck Haverbeke, professeure en médecine vétérinaire comportementale à l'UGent, note quant à elle que « le nombre d'assurances vétérinaires souscrites pour animaux augmente, signe que les propriétaires anticipent de plus en plus les frais de santé et sont prêts à investir dans le bien-être de leur compagnon ».

Quand l'animal domestique devient... un membre de la famille

Si les dépenses liées aux animaux ne cessent d'augmenter, c'est aussi parce que leur place dans le foyer a changé. Avant d'ouvrir son café, Niccolo l'avait constaté en préparant son étude de marché : « Il y a quelques décennies, le chien c'était

“le gentil Médor”, un peu en retrait dans la famille nucléaire. Aujourd’hui, il occupe une place centrale, jusqu’à parfois remplacer un enfant. »

Même observation pour François Verheggen, zoologiste à l’ULiège : « Avec l’augmentation du nombre de ménages sans enfants et l’arrivée plus tardive de ceux-ci, j’ai l’impression que l’animal vient parfois combler cette absence. »

Pourcentage de ménages ayant au moins un chien ou un chat

Chien Chat

Source: Statbel

Le phénomène est encore plus marqué à l’étranger. En août 2024 le *Financial Times* relevait que la natalité recule fortement dans certains pays tandis que le nombre d’animaux de compagnie explose en parallèle. Au Japon, le marché de la nourriture pour animaux pèserait même huit fois plus lourd que celui du lait infantile.

Au sein de nos frontières, Statbel recense environ 2,2 millions de chats et 1,4 million de chiens. Un chiffre en hausse depuis la période du covid. Mais c’est surtout leur place dans la vie de leurs maîtres qui frappe. Une enquête récente de la Bepefa (association belge des fabricants d’aliments pour animaux de

compagnie), menée avec l'institut d'études en ligne iVOX auprès de 1.500 Belges, montre que 70 % des propriétaires jugent leur animal très important et qu'un sur quatre le considère même comme l'élément le plus important de sa vie. Déjà en 2021, la même organisation relevait que 90 % des maîtres de chiens et 87 % de ceux de chats les considéraient comme de véritables membres de la famille.

Nombre de chiens et chats en Belgique

Chiens Chats

Source: Statbel

Humaniser l'animal : un risque pour son bien-être ?

En parallèle de ce marché en plein essor, les experts observent une tendance frappante : l'anthropomorphisme. « On a de plus en plus tendance à interpréter les comportements des animaux en leur attribuant des émotions humaines. Par exemple : il a fait pipi pour se venger parce que je l'ai grondé », illustre François Verheggen. « Dès lors, il paraît logique de leur offrir des services que l'on réserve d'ordinaire aux humains : un gâteau d'anniversaire ou une virée chez le coiffeur. »

Mais cette humanisation comporte des risques, avertit Anouck Haverbeke : « On ne respecte pas toujours les besoins réels de l'animal. En lui attribuant des émotions humaines, on peut passer à côté de signaux de détresse ou ignorer des douleurs sous-jacentes. Cela peut aussi conduire à des punitions inadaptées, sources de stress et d'anxiété. La clé reste la prévention, qui repose sur une lecture correcte des signaux de communication. »

François Verheggen met également en garde contre les dérives de certains lieux *pet friendly* : « Ces espaces peuvent être source d'anxiété. Les chats, espèce territoriale et peu sociable, y sont particulièrement vulnérables. Mais même chez les chiens, il existe des différences : certains supportent mal ce type d'environnement. »

Au Dogood Café, la vigilance repose d'abord sur les maîtres. Mais pour limiter les risques, des « garde-fous » ont été mis en place : niches isolées pour se reposer, jouets pour se défouler et, parmi les trois gérants, deux expertes en comportement animal capables de détecter et d'apaiser les signes de malaise. Sur un point, experts et commerçants s'accordent : ce marché ne relève probablement pas d'une simple mode passagère. Dans une société où l'animal occupe une place croissante, il pourrait encore prendre de l'ampleur dans les années à venir.

Elena, 45 ans : « Mes chiens sont des membres de ma famille »



Quelques semaines après l'ouverture du Dogood Café à Ixelles, Elena, maîtresse de Mio et Pippa, est déjà une habituée. « Ici, les chiens peuvent se défouler et interagir, ce qui n'est pas possible dans un café classique. Là-bas, certains clients sont vite gênés s'ils aboient. Ici, tout le monde les accepte. »

Pour elle, ses chiens sont bien plus que de simples compagnons : « Ce sont des membres de ma famille à part entière. Mais je ne les considère pas comme mes enfants. S'ils devaient remplacer quelque chose, ce ne serait

pas sain. » De son côté, elle se voit plutôt comme « la gardienne de leur bien-être ».

Une responsabilité qu'elle assume aussi dans son budget : entre 100 et 200 euros par mois pour la nourriture, le matériel ou le vétérinaire. « J'aime qu'ils aient du matériel de qualité, comme un bon harnais. Ça contribue à leur bien-être. Et puis, en investissant dans de meilleurs soins et de la nourriture de qualité, ils sont en bonne santé, ce qui permet aussi d'éviter des factures vétérinaires plus lourdes. »

Pour elle, la relation entre l'humain et l'animal est en pleine mutation : « Je pense qu'on lui donne de plus en plus vraiment une place d'exprimer sa personnalité, on n'est plus dans un rapport de dominance mais de respect. Et je crois que c'est plus sain. On le voit, les animaux sont plus équilibrés, plus heureux aussi. »
